

ÉCHO

de SAINT-LOUIS

des CARMES

de BREST "intra-muros"

LA GRANDE SEMAINE

Où la passerons-nous ?

Sans doute pas en telle abbaye ni en telle grande paroisse de plein exercice où se déroulent les belles cérémonies évocatrices.

Sans doute pas en marche, ainsi que tel groupe de jeunes, vers l'église cathédrale où l'Evêque consacre les saintes huiles destinées aux paroisses du diocèse.

Non plus à des conférences « bien » sur le mystère pascal, ni à des paraliturgies « temps nouveaux » de la divine liturgie vécue il y a 19 siècles.

Des soucis terre à terre nous rivent à nos ruines silencieuses ou à nos refuges impossibles.

Comment la passerons-nous ?

En chrétiens quand même, en chrétiens authentiques par le désir.

En chrétiens désireux d'accueillir et de suivre pas à pas le Seigneur, de comprendre et de goûter un peu plus et de vivre un peu mieux la vérité, la justice, la charité, la vie, le bonheur qu'il apporte à l'humanité qui est malheureuse de ne pas les posséder.

En chrétiens d'une « Eglise en marche » vers un monde juste et fraternel, et vers une plus douce joie de vivre.

L'Entrée triomphale à Jérusalem

« Allez au village qui est en face de vous; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et un ânon avec elle! détachez-les, et amenez-les moi... »

« Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, mirent sur eux leurs manteaux, et il s'assied dessus. Une foule énorme étendit ses manteaux sur le chemin; d'autres coupaient des branches aux arbres et les étendirent sur le chemin. Et les foules qui allaient devant lui et qui le suivaient, criaient: Hosannah au fils de David! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Hosannah au plus haut des cieux!... »

Nous serons à cet accueil dans l'enthousiasme et la joie. N'est-ce pas l'accueil de la foule loyale qui a reconnu en vous, Seigneur, « le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée », celui que Zacharie avait déjà annoncé: « Voici que ton roi vient à toi, plein de douceur, monté sur une ânesse et sur un ânon, fils de celle qui porte le joug! » N'est-ce pas l'accueil du peuple qui souffre des duretés des hommes, et qui entrevoit en vous la lumière, la justice, la charité, la vie, le bonheur qui libèrent et sauvent ?

Cet accueil, n'est-ce pas volontiers, quand elle se rend à ses inclinations les plus fondamentales, et quand elle sent peser sur elle les misères imméritées, l'accueil de l'humanité toute entière, de l'humanité naturellement religieuse et sensible aux interventions de son Dieu ?

Ruinés et réfugiés malheureux mais loyaux, cet accueil sera le nôtre.

En grand émoi, nous étendrons nous aussi nos manteaux, nos vieux mais plus beaux manteaux, sur votre chemin, Seigneur! Nous prendrons à nos arbres déchiquetés leurs dernières branches et nous les étendrons ou nous les agiterons sur votre passage parmi nous, ô porteur de vérité, de justice, de charité, de vie, de bonheur!...

La Passion

« Jésus entra dans le temple et chassa tous ceux qui vendaient et achetaient... »

« Les pharisiens s'en allèrent et tinrent conseil sur le moyen de le prendre en défaut dans ses paroles... »

« Les sadducéens, qui nient la résurrection, vinrent à lui et lui posèrent leurs questions... »

« Les foules... étaient remplies d'admiration pour son enseignement... »

« Alors les grands prêtres et les anciens du peuple se réunirent dans le palais du grand prêtre, appelé Caïphe, et ils délibérèrent sur les moyens de s'emparer de Jésus par ruse et de le faire mourir... »

« Alors l'un des douze, appelé Judas Iscariote, alla trouver les grands prêtres, et dit: « Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai... » »

Nous voyons la suite, Seigneur! Pour avoir maintenu sans ôter un iota, pour avoir affiché votre vérité, votre justice, votre charité, votre vie, votre bonheur, ils vous ont rejeté, ils vous ont broyé, ils vous ont tué.

Les Pharisiens, les Sadducéens, les Scribes, les Hérodiens, les grands prêtres, Pilate... tous ils se sont ameutés... Et la foule, trompée, a suivi...

« Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai? — Et ils convinrent de trente pièces d'argent... » Ils l'ont apprécié en valeur d'argent, en valeur terrestre, charnelle, eux les installés dans une religion démarquée, dans des doctrines qui couvraient leurs égoïsmes et leurs exploitations des autres, eux les établis sur terre. Non, la chose n'étonne pas, la chose va de soi: par tout eux-mêmes ils ne pouvaient que comploter, conspirer contre

Vous, Seigneur, contre votre vérité, votre justice, votre charité, votre vie, votre bonheur pour tous...

L'histoire n'est que recommencement. Les injustices, les oublis, les mépris, les passe-droits, les lenteurs, qui nous accablent, nous ruinés et réfugiés; les religions démarquées, les doctrines philosophiques, économiques, politiques, sociales qui couvrent d'un manteau protecteur les égoïsmes et les exploitations à nos dépens des « installés sur terre »...

Evidemment, il faut bien... Le disciple n'est pas au-dessus du Maître. Ils ont bafoué la vérité, la justice, la charité, le bonheur que vous étiez. Il faut bien qu'ils bafouent la vérité, la justice, la charité, la vie, le bonheur dont nous rêvons encore nous aussi!...

La Résurrection

« Après le sabbat, à l'aube du premier jour de la semaine, Marie la Magdaléenne et l'autre Marie allèrent voir le tombeau. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre, car un ange du Seigneur, étant descendu du ciel, s'approcha, roula la pierre, et s'assit dessus. Son aspect était brillant comme l'éclair, et son vêtement blanc comme la neige. Dans l'effroi qu'ils en eurent, les gardes tremblèrent et devinrent comme morts. Et prenant la parole l'ange dit aux femmes: Vous, ne craignez pas: car je sais que vous cherchez Jésus le crucifié. Il n'est point ici, car il est ressuscité comme il l'avait dit. Venez et voyez la place où il était... »

Au témoignage des femmes s'ajoutent bientôt les témoignages des hommes qui ont vu, entendu, touché; de Pierre et de Jean, de tous les apôtres, de Thomas lui-même, des disciples, d'une foule. « Ce Jésus que vous avez arrêté, jugé, crucifié, il est ressuscité. Nous sommes ses témoins... » Et ils témoigneront tous jusqu'au sang. Pas de doute possible, le Seigneur est ressuscité, alleluia!

Où donc, ô triomphateurs du Vendredi Saint, se tient votre triomphe, votre victoire? Le Christ, le voyez-vous vivant glorieusement? Sa vérité, sa justice, sa charité, sa vie, son bonheur pour tous, les voyez-vous affichés indélébilement? Vous essayez encore de triompher à prix d'argent, d'acheter à prix d'argent le silence des gardes, et des haines et des calomnies nouvelles, à prix d'argent de préparer des crucifixions encore... Le Christ ressuscité ne meurt plus, ni ne se laisse défigurer son fort et doux visage, ni ne s'étouffent sa

vérité, sa justice, sa charité, sa vie, son bonheur pour tous. Voyez-vous ? Le Christ ressuscité conquiert, son visage attire, sa doctrine pénètre les esprits et les cœurs. Même ceux des vôtres qui sont sincères sont gagnés. Et vous-mêmes, les durs, ne savez-vous pas qu'il vous faudrait changer ? Vous ne le voulez pas, vous ne le voudrez pas ; vous n'empêcherez pas d'autres de le vouloir, vous n'empêcherez pas le Christ ressuscité de s'étendre, tel le sénevê...

Vos injustices, vos égoïsmes, vos travaux gâchés, ô successeurs actuels des triomphateurs du Vendredi Saint, à quoi bon vous y vouloir murer ? Voyez-vous, les meilleurs d'entre vous en reviennent, se convertissent. Voyez-vous, ce sens de la misère du prochain et cette volonté d'y remédier d'urgence, dans les bureaux, les ateliers, les chantiers, ça se répand. A quoi bon vouloir

spéculer sur le malheur des sinistrés ? La cause des sinistrés est la cause du Christ, la cause de sa vérité, de sa justice, de sa charité, de sa vie, de son bonheur pour tous. Avec le Christ et sa cause, cette cause-là ressuscite, et tel le sénevê elle se répand.

**

Et ainsi, ruinés et sinistrés, la grande semaine sera notre grande semaine.

Nous la vivrons en suivant pas à pas le Christ, en union avec Lui, en union entre nous.

Les Rameaux, le Vendredi Saint, Pâques ! L'émoi devant ce que nous souhaitons, les peines à porter pour y atteindre, oui, certes, mais aussi la réussite certaine. Alléluia !

R. G.

PRINTEMPS

Hier, par les sentiers jonchés de feuilles mortes, Le sombre hiver passait...

L'hiver n'a pas seulement visité les sentiers et les champs. Il s'est aussi fait sentir en ville et nous pouvons même dire qu'il fut rude et long. Rien ne nous a manqué : la pluie, naturellement ; le vent, naturellement aussi, puisque la côte finistérienne est le royaume du vent et maintenant que les vides importants causés par les opérations de guerre leur accordent la libre entrée, les souffles puissants du large ne se font pas faute d'assaillir le haut quartier où s'est reconstituée la ville. Certains jours même nous dûmes subir de véritables ouragans, notamment le dimanche 8 décembre, jour de l'inauguration de la chapelle du Bouguen, où des pans de mur s'écroulèrent et des toitures s'envolèrent, provoquant des désastres. Puis les grands froids firent leur apparition. Il neigea, à la grande joie de la jeunesse qui organisa les guérillas et les batailles rangées traditionnelles. Le malheur voulut qu'il gela sur la neige ; dès lors et pendant une semaine, la circulation devint très difficile, si bien qu'à un certain moment, le ravitaillement fut même compromis.

Oui, le dernier hiver fut rude et long. Et il fut sombre. Certains hivers sont froids, mais il arrive que leurs journées courtes soient égayées du pâle sourire d'un rayon de soleil. Cette fois, il n'en fut rien et il eut été facile de compter les jours ensoleillés et les soirs où il fut loisible de contempler les étoiles.

Le souvenir de ces misères encore proches ne tardera pas à s'effacer avec les traces de nos engelures car

... Un rayon de soleil danse devant nos portes.

Bien timide encore le soleil, mais quand il se montre nous constatons avec satisfaction que ses rayons ont pris de la force, que sa chaleur est plus généreuse et qu'il monte plus haut à midi. Notre satisfaction n'est pas moindre de pouvoir saluer plus tôt l'arrivée du jour comme de voir s'attarder le crépuscule.

D'autres indices encore annoncent le retour du Printemps. N'avez-vous pas remarqué des poussées de jade à la pointe

des bourgeons et vu surgir des liserets d'émeraude aux joints des vieilles pierres ? L'aubépine fleurit, bientôt le lilas blanc. Dans les prés, au pied des talus, au bord des sentiers, ont aussi fleuri la violette, la primevère et la petite chélidoine, jaune comme le bouton d'or.

Les corneilles s'affairent autour du clocher de Saint-Martin, cherchant un emplacement pour leurs nids. Le pinson claironne ses roulades sonores dans les tilleuls encore dénudés de nos places et le merle essaie sa flûte dans les jardins. Bien avant lui, dès janvier, la grive égosillait ses trilles, dans la neige ou sous la pluie, dans les ormes rescapés des jardins du théâtre et de Kéroriou. Malgré les frimas, elle sentait venir le renouveau. Dans quelques jours arrivera la gracieuse hirondelle, que suivra, vers la fin du mois, le puissant martinnet. Après les destructions du siège, il eut été à craindre que, ne retrouvant pas leurs anciens nids, ces charmants oiseaux ne délaissent notre infortunée ville. Pour le martinnet, il est vrai, la question du nid n'est pas capitale : quelques brins de paille ou, mieux encore, un vieux nid de moineau, lui suffisent comme premiers matériaux. Pour l'hirondelle maçon, le cas était plus sérieux. Mais, l'attachement de ces oiseaux pour leur lieu d'origine, est tel qu'en 1945 hirondelles et martinets animaient le ciel de notre cité aussi nombreux que par le passé.

Bientôt ce sera la féerie des vergers avec le réseau des branches encore dépourvues de feuilles transparaissant sous la gaze vaporeuse des pétales blancs et roses. Il faudra, au passage, nous hâter de jouir du spectacle, car ce tableau, aussi éphémère que délicat, s'évanouit promptement.

Puis le soleil plus hardi, ayant résolu de percer les nuées maussades, il sera temps, aux heures de loisirs, laissant ses soucis derrière la porte, d'aller reprendre contact avec la nature souriante. Dans les sentiers, non plus jonchés de feuilles mortes, mais gazonnés d'herbe tendre et tout vibrants de la chanson des nids, nous aurons plaisir à dénombrer les fleurs nouvelles, lychnis rose, stellaire blanche, véronique bleue, mouron brique, linéaire jaune...

Et de cette communion avec la nature égale et sereine, nous sortirons apaisés et meilleurs, d'autant plus qu'ayant satisfait à nos obligations pascales, notre cœur sera

plus apte à goûter les beautés de la Création.

Hier, par les sentiers jonchés de feuilles mortes, Le sombre hiver passait... Mais avril est venu. Un rayon de soleil danse devant nos portes, Ouvrons ! C'est le Printemps, notre hôte bien connu.

VAL-ANDRYS.

Dans la lumière du Christ

On a comparé les vitraux de nos églises aux pages richement illustrées d'une histoire sainte en images.

Les nôtres sont brisés. Comme beaucoup d'autres choses que nous avons aimées, ils ne sont plus qu'un souvenir. Mais nous pourrions encore reconstituer, de mémoire, l'essentiel des sujets sur lesquels nos regards se sont souvent posés. Essayons : cet exercice fera revivre un passé très cher, en renouant quelques-uns des liens qui nous rattachent à notre paroisse. Au cœur il suffit parfois de petits détails pour évoquer de grands événements.

Mais tous les vitraux, quelle que soit leur originalité, ont ceci de commun qu'ils laissent passer la lumière et qu'ils servent à éclairer l'intérieur de l'église.

Le symbolisme de la lumière joue un grand rôle dans la spiritualité chrétienne. Nombreux sont les passages de l'Evangile qui présentent Jésus comme la vraie lumière. Il l'est par son enseignement, et par ses exemples, mais aussi par les saints qui ont été au cours des siècles, les fidèles collaborateurs de son œuvre. Le rayonnement de Jésus se continue à travers la vitalité de son Eglise. Et celle-ci est heureuse d'offrir à l'admiration des fidèles le témoignage des héros qui ont transmis au monde le message divin.

A ces modèles qui nous sont proposés, nulle place ne convient mieux que le vitrail où se matérialise leur véritable fonction qui est d'éclairer l'Eglise en transmettant à travers leur personne, et chacun à sa manière, la lumière qu'ils ont reçue d'en haut.

Mais lorsque le monde se trouve plongé dans les ténèbres et que l'édifice sacré s'illumine pour quelque grandiose cérémonie autour du tabernacle, alors c'est vers l'extérieur que se porte l'enseignement du vitrail, comme pour donner aux brebis égarées la nostalgie du bercail.

N'avez-vous jamais ressenti cette fascination du vitrail lorsque vous passiez, le soir, près d'une église où vos frères étaient rassemblés ? Ceux-là même qui, de gré ou de force, résistaient à son invitation souriante, ne pouvaient pas ne pas entendre son appel. Et d'y avoir résisté, ils se sentaient un peu tristes, comme le jeune homme de l'Evangile qui n'avait pas eu le courage de suivre Jésus.

Ce que font les saints dans le splendide rayonnement qu'une héroïque correspondance à la grâce leur a procurée, chaque chrétien doit avoir à cœur de le réaliser à sa mesure.

Pour cela, il faut d'abord s'attacher aux pas de Jésus : « Celui qui me suit, ne marche pas dans les ténèbres » ; et puis, à mesure que notre âme, transfigurée par la grâce, devient lumineuse, ne pas mettre « la lumière sous le boisseau ». Et ainsi, le monde, « témoin de nos bonnes œuvres, glorifiera le Père qui est dans les cieux ».

J. G.

SUPERSTITIONS

— Comment pêche-t-on par superstition ?

— On pêche par superstition en mettant sa confiance dans des paroles ou des pratiques que l'Eglise n'approuve pas.

En bonne élève qui a bien appris sa leçon, la fillette a répondu, sans hésitation, à la question posée par la demoiselle catéchiste.

— Un exemple maintenant.

— On pêche par superstition quand on s'est tressé le coude, et que parce qu'on n'a pas dit : aïe, on croit qu'on aura une visite.

Mademoiselle ne peut s'empêcher de rire, au grand scandale de ses ouailles :

— Si, si, M'selle, c'est vrai, et aussi qu'on aura du chagrin si on voit une araignée le matin, et si on renverse la salière, et si... et... si...

C'est un déluge d'exemples avec preuves à l'appui.

— Pensez M'selle, un jour une somnambule avait dit au tonton à Lulu qu'il serait noyé et son bateau s'a perdu.

Comme c'est malin de prédire à un marin qu'il se noiera ! Si la devineresse avait eu affaire à un pompier, elle aurait remplacé l'eau par le feu. En tous cas, il faut croire que le tonton à Lulu a de nombreux imitateurs (pas en noyade, mais en crédulité), car les voyantes lucides et extra-lucides, avec ou sans marc de café — le malt doit être inopérant — ne se comptent plus, elles pourraient s'appeler Légion comme les diables de Gésara, condamnés à un si fâcheux changement de domicile.

Les pythonisses des anciens âges montraient sur un trépied, une feuille de laurier entre les dents, pour rendre leurs oracles; il n'est plus question de trépied mais d'échelle et ce sont les clients qui y grimpent; quant au laurier, il parfume la bonne petite gibelotte que madame la voyante s'offre aux dépens des naïfs qui paient le lapin. Aucun respect de la mise en scène : nos modernes sorcières ne se soucient pas d'élire domicile dans une caverne, en compagnie de hiboux et de serpents, non plus que de prendre leurs ébats sur la lande, la nuit venue, comme leurs maléfiques devan-

cières que rencontra Macbeth, le héros de Shakespeare. « Tu seras roi, lui dirent-elles »; la prédiction se réalisa au prix d'un crime. C'est le danger des prédictions, le client y met du sien pour ne pas les faire mentir.

Autrefois la sorcellerie était punie de mort, aujourd'hui les sorciers font de la réclame dans les journaux; leurs formules ne doivent guère varier : Mélangez un héritage, une maladie, de graves soucis, une immense joie, assaisonnez de : vous êtes né sous une heureuse étoile, ajoutez, au moment de servir : prenez garde, on vous en veut. Le client, épouvanté et satisfait, un homme averti en vaut deux, paie sans rechigner la consultation.

Chose curieuse, la lucidité des voyantes ne s'exerce qu'au profit du prochain et ne leur permet pas de reconnaître dans un visiteur d'aspect débonnaire, l'agent chargé de les arrêter; la police n'apprécie pas ces manifestations préternaturelles, sans doute parce que ses fonctions consistent à défendre, contre toute entreprise malhonnête, la porte-monnaie des braves gens. Malheureusement certains de ces braves gens prennent plaisir à se laisser bernier, s'ils ne croient à rien, sinon à la prédiction qu'une somnambule leur octroie contre argent comptant, c'est une excuse, mais que des croyants s'abaissent jusqu'à ajouter foi à de semblables sornettes, voilà qui est inadmissible.

L'avenir est à Dieu et il arrive qu'avec sa permission, le démon en ait quelque connaissance, ce ne sera jamais pour le bien des âmes qu'il le divulguera.

Une autre pratique superstitieuse, condamnée par l'Eglise, consiste à réciter et à répandre une prière à laquelle sont attachées de mirifiques promesses, et de terribles menaces. Faisons-leur les honneurs du bûcher, ce sont les seuls hérétiques qu'il soit permis de brûler, mais comme le phénix elles semblent renaître de leurs cendres. Ah ! si quelque chose pouvait, ici-bas, nous donner une notion de l'infini, ce serait la bêtise humaine.

R. S.

che » cette année pour sa Première Communion. Elle doit débrouiller un cas de conscience aussi grave.

Et dans un coin de la chambre, les trois : Dédé, Mimi et Yves, tiennent conseil. Maman entend bien quelques rires, des « chouettes ça », des « c'est épatant », elle n'en sait pas plus long !

Mais le lendemain, au café, pour le déjeuner, voilà un vrai drame. Comme chaque matin, maman a préparé les cinq bols, elle a jeté dans chacun un morceau de demi de sucre (par ce froid, on force un peu la ration, quand il y en a, n'est-ce pas ?) et le temps d'attraper la cafetière sur le gaz voilà papa qui gronde :

— Yves ! C'est toi qui a volé mon sucre ?

— Non, papa ! C'est pas volé (Yves pleure avec abondance)... C'est pour l'œuf de Pâques à Hervé ! C'est la faute à Mimi... Faut qu'on se prive de son sucre, qu'elle a dit.

— Elle t'a dit de prendre le mien et celui de maman aussi ?

Un temps de silence... puis la voix de Mimi très embarrassée :

— Je vais t'expliquer, papa ! On est parti trop tard pour la pension d'Hervé. On aura jamais assez de sucre, rien qu'avec le nôtre... Tu veux bien te priver aussi, dis ?

— Pas fous, ces gosses-là ? dit papa. C'est vous qui allez payer sur mon sucre et mon pain et tout le bataclan ? Et votre mère aussi, par dessus le marché ? C'est ça qu'on vous apprend à l'école ?

Gémissement général.

Maman, dont la charité a déclenché la crise, s'empresse de raccommode les pots cassés :

— Papa, conclut-elle, mettra son sucre où il voudra. Vous trois, voilà une boîte pour les vôtres. Et qu'on ne vous entende plus, méchants bons cœurs que vous êtes !

Tous les matins, il y a eu cinq morceaux de sucre et cinq demis dans la boîte... Ça coûte cher la pension d'Hervé !

Clàire STEPHAN.

Chant liturgique

(Suite)

L'idée même d'une maîtrise paroissiale implique que dans cette maison de famille que doit être notre église, les uns, privilégiés, sont à l'honneur; après le célébrant et ses ministres, ils tiennent la fonction essentielle; les autres, et c'est la majorité, se contentent d'écouter, quand ils ne font pas simplement acte de présence.

Etait-ce là l'idéal tracé par le « Motu Proprio » de Pie X ? Je ne le pense pas et M. le chanoine Le Berre avait fort bien vu le but à atteindre lorsqu'il décida, à l'automne de 1917, de faire participer l'assistance à l'exécution du chant sacré. Après plusieurs appels, lancés du haut de la chaire de Saint-Louis, il organisa des répétitions les mercredi soir et jeudi matin de chaque semaine, mit en vente des manuels contenant les chants communs de la messe, des vêpres et des saluts (manuels de M. Bargilliat), fit distribuer aux portes de l'église des prospectus intitulés « Laus Deo et Agno »; il obtint même que des personnes dévouées donnassent des cours de latin pratique.

Le résultat obtenu ne fut pas celui qu'il recherchait. M. le chanoine Le Berre avait, en effet, pour seul objet immédiat de faire

Cinq morceaux de sucre et cinq demis

Maman est rentrée toute songeuse... Et pendant le souper elle raconte à papa :

— Tu ne sais pas ce que j'ai appris à l'Union cet après-midi ?

— L'allocation est r'augmentée ?

— Non ?... Peut-être, oui ! Mais à ce qui paraît, le petit de Toul-al-Lann, tu sais, on a réussi à l'envoyer en pension !

— Pas dommage !... Il sera plus heureux là qu'à courir dans la rue !...

— Bien sûr... mais c'est triste quand même. Il a à peine dix ans et le voilà seul au monde : sans père, ni mère, ni frère, ni sœur, ni tante, ni personne...

— Mais puisqu'il est en pension ?

— Je ne dis pas. Mais il n'a personne autrement qui s'occupe de lui. Alors, sa pension à payer, ça va chercher dans les 1.800 francs et si personne paye, le voilà sur la rue ! Et avec ça lui dénicher des chemises et des souliers ?... Et un costume ?...

Yves (quatre ans) écoute, comprend et sourit :

— M'man, c'est pas diff... T'as qu'à demander aux cloches de Rome d'apporter des choses.

Dédé et Mimi éclatent de rire... Papa allumé sa cigarette. Maman explique :

— Voyons, Yves, tu sais bien, les cloches de Rome récompensent seulement les petits enfants qui ont bien travaillé et bien dit leurs prières pendant le Carême. La maman d'Hervé est morte depuis longtemps et son papa était trop malade, il n'a pas pu apprendre les prières à son petit garçon.

— Alors, il aura pas un œuf de Pâques, même ?

— Si ! si tu lui donnes le tien, dit papa, coupant.

Le sacrifice paraît tout de même un peu gros au pauvre Yves... Il faut consulter Mimi : une grande, qui va être « en blan-

répondre toute l'assistance à l'Ordinaire de la Messe, aux psaumes et hymne des vêpres, ainsi qu'aux chants usuels des saluts. Ce n'était peut-être qu'un premier pas, mais ce démarrage eut constitué un immense progrès, puisqu'il eut vaincu l'apathie traditionnelle de l'assistance.

Malheureusement, seule une élite répondit à l'appel du directeur du chant, élite qui, d'ailleurs, ne dépassa jamais une trentaine de personnes. Après quelques répétitions, on s'aperçut qu'il ne restait pas grand chose à apprendre dans le domaine que l'on s'était proposé d'explorer. Les « manuels » cessèrent donc d'être le livre officiel du groupe, et furent remplacés par le Paroissien n° 800, dont le chœur était doté depuis 1914. Je tiens d'ailleurs à préciser, puisque l'occasion s'en présente, que l'adoption de l'Edition Vaticane à Saint-Louis ne modifia guère le chant paroissial, car celui-ci s'exécutait, depuis 1892, d'après les éditions de Solesmes, que M. Guillermit s'était procuré lors d'un voyage d'études à l'abbaye.

On obtint alors, dans la nef, un second chœur chantant tout l'Office, et dont le moins qu'on puisse dire est qu'il valait bien le premier, composé de deux chœurs à gages (très bien stylés) et d'une vingtaine d'enfants. A titre d'exemple, l'Office des Ténèbres était chanté intégralement par la « nef », sans le concours du « chœur ».

Un pareil résultat, malheureusement restreint, montre que les fidèles de bonne volonté peuvent suppléer à la maîtrise traditionnelle ou la compléter, là où elle existe encore. Mais si les bonnes volontés offrent spontanément leur concours à des œuvres nombreuses, la réticence est nette dès qu'il s'agit du chant liturgique.

D'où vient cette carence, cette indifférence de presque tous, y compris les pratiquants ? Et je n'oublie pas, croyez-le bien, que ces lignes seront lues dans l'un des diocèses les plus avancés (j'allais dire le moins en retard), en matière de chant grégorien. Nous tâcherons, dans la suite de cette étude, d'analyser le mal, d'en rechercher les causes, et d'indiquer les remèdes les plus urgents.

Avant de terminer, on me permettra de citer un exemple, qui montrera que l'essai tenté à Saint-Louis n'est pas un fait isolé. A la cathédrale du Souvenir Africain, de Dakar, il a été décidé, voici quelques mois, de faire participer l'assistance au chant sacré. On a commencé par les vêpres, dont l'exécution est peut-être plus aisée. Jeunes gens et jeunes filles ont donc quitté leur tribune pour se disperser dans la grande nef; un maître de chœur, qui circule dans l'allée centrale, dirige et coordonne les efforts. Le résultat est surprenant : psaumes, antienne, hymnes, commémoraisons, chants du salut, semblent émaner de toute l'assistance et, en fait, beaucoup chantent la totalité de l'office. Maîtrise et assistance se confondent en une voix unique, celle du peuple chrétien chantant les louanges de Dieu selon la tradition officielle de l'Eglise. Exemple réconfortant, qui montre bien que le renouveau liturgique n'est pas un vain mot.

G. B.

Retraite Pascale

Une retraite pascale sera prêchée, au 11, rue de l'Harteloire, par M. l'abbé Ménez, économiste au collège Saint-Louis, dans la Semaine Sainte, du mercredi 2 avril au dimanche de Pâques, à 20 h. 30.

Ouverture le mercredi 2 avril, à 20 h. 30.

La Passion sur la place

Cela s'est passé en pleine rue, le Vendredi Saint, à 3 heures de l'après-midi.

Une représentation genre feu de camp, très simple. Quelques travestis, une rue escarpée au possible, un Golgotha miniature. Des Cœurs Vaillants et des Ames Vaillantes.

La Passion récitée simplement par un groupe, et mimée par un autre groupe plus nombreux.

Grosse foule accourant de toutes les ruelles, et vite en grosse émotion, bientôt bouche bée...

NOUVELLES de nos Paroissiens dispersés

NAISSANCES

— Dominique, fils de M. et Mme Marc Diavet, à Vertou, Loire-Inférieure, le 6 mars.

— Françoise, petite sœur de Pierre Audren, 47, rue Félix-Le-Dantec, Brest, le 6 mars.

Vives félicitations.

OBSEQUES

— A Saint-Michel de Brest, le 5 mars : de Mme J.-L. Chardonnet, née Jeanne Daridon, décédée dans sa 71^e année, 46, rue Victor-Hugo, à Brest. Inhumation au cimetière de Brest.

— A N.-D. de Kerbonne, le 8 mars : de M. le chanoine Charles Guermeur, décédé dans sa 71^e année, au presbytère de Kerbonne. Inhumation à Irvillac.

— A Brasparts, le 10 mars : de Mme Quédec, décédée dans sa 90^e année, à Brasparts. Inhumation au cimetière de Brest.

De Profundis.

Les lecteurs de L'ECHO, les paroissiens de Saint-Louis, auront dans leurs prières un souvenir spécial pour ces défunts rappelés à Dieu : pour Mme Chardonnet et Mme Quédec, si secourables à toutes les misères de leurs quartiers et à toutes les œuvres de la paroisse; pour M. le chanoine Guermeur, vicaire durant de nombreuses années à Saint-Louis, chargé tout spécialement du patronage des garçons et jeunes gens de la rue Lannouron, où le souvenir de son dévouement et de son zèle reste et restera profondément gravé.

Fête annuelle des Anciens de l'Armoricaïne

Le dimanche de Quasimodo, 13 avril.

A 9 h. 30, au 11, rue de l'Harteloire : messe pour les défunts, spécialement pour M. le chanoine Guermeur, ancien directeur.

A 11 heures : assemblée générale.

A 12 heures : banquet (adresser son adhésion, avant le 8 avril : Armoricaïne, 11, rue de l'Harteloire).

Dans l'après-midi : réjouissances diverses.

Prise par le jeu, une dirigeante — 17 ans — à la fin, est montée sur les tréteaux, et a harangué cette foule :

« Nous y croyons, vous savez ! Qu'est-ce que vous en pensez, vous ? Vous le voyez, tout ça c'est vrai. Il a été vainqueur de tout. Après demain, c'est Pâques, c'est l'anniversaire de son triomphe... »

« Prêchez sur les toits. » Bravo, jeunes Cœurs Vaillants et Ames Vaillantes ! Vous avez eu les applaudissements de cette foule. Mieux, vous avez vu des larmes dans bien des yeux, et « cet après-demain », bien des retours à la table sainte dans votre vieille église.

Il est vraiment ressuscité

C'était à Moscou; le camarade Lounatcharsky, commissaire bolchevik à l'Instruction publique, dans un grand lieu de réunion publique faisait son discours habituel contre les vieilles croyances « qu'il appelait de son dédain habituel les « croyances vieillies ». La foi en Dieu n'était qu'un produit de la société capitaliste et du joug qu'elle imposait au peuple. Cela allait être enlevé par l'émancipation en cours; cela était déjà balancé, c'était évident.

Discours brillant. Orateur satisfait. Tellement satisfait et sûr de ce qu'il affirmait sur le sujet de son discours. Aucun orateur qu'il consentit à accepter une discussion ne parlerait pourtant pas plus de cinq minutes, et quiconque désirait parler devait se faire inscrire, nom, prénoms, profession, domicile, sur une liste.

Voici que se présente un jeune prêtre, d'apparence chétif, maladroit, timide, un vrai « pope » de village.

Lounatcharsky le regarde avec un mépris non déguisé : « Je vous rappelle : pas plus de cinq minutes. » « Oui, j'ai entendu. »

Déjà le pope se tient sur l'estrade : « Frères et sœurs, dit-il : Christus voskresse ! Le Christ est ressuscité ! » (C'est la salut de la fête de la nuit de Pâques, que les Russes se donnaient avant le début de la Révolution en ces termes.) Et toute l'assemblée de répondre comme un seul homme : « Voistinno voskresse ! Il est vraiment ressuscité ! » (C'est la réponse d'avant la Révolution au salut de Pâques.)

Et termina le pope : « J'ai fini, je n'ai plus rien à dire. »

La réunion fut close à l'instant.

Il y eut, dès le lendemain matin, de nombreuses arrestations !... Cela n'y fit rien. Ces gens préférèrent et préférèrent encore continuer à croire au Christ vraiment mort et vraiment ressuscité, que se mettre à croire à un fondateur de religion nouvelle qui avait oublié de mourir pour les siens, et qui, depuis qu'il lui est arrivé de mourir, a oublié de ressusciter.

Abonnements à l'ECHO

Ordinaire, 50 francs; d'honneur, 100 francs
C. C. P. Rennes n° 930-82

M. Le Gall R., prêtre, 11, rue de l'Harteloire, Brest (Finistère)

Le gérant : R. LE GALL

Imp. Commerciale du « Télégramme »,
25, rue Jean-Macé, Brest